

ne serait, comme règle d'une conduite définitive, qu'une ineptie. Elle revient à dire : "Faisons couler à ses embouchures le fleuve que nous tarissons à sa source." Le protectorat exige des vocations. Quelle sûreté y a-t-il pour leur recrutement régulier dans un pays où peuvent être dispersés demain, comme ils le furent en 1880, les Ordres religieux soumis à l'arbitraire ? Le protectorat exige des ressources. Comment seraient-elle assurées dans un pays où la générosité chrétienne se trouve systématiquement entravée et en partie confisquée par une fiscalité inique ? Le dévouement chrétien vaincra ces obstacles ? Soit. Mais, vous seul, gouvernement, pouvez vaincre celui-ci. Le protectorat est une collaboration morale, il exige une certaine communauté d'intelligence, de cœur, de desseins, entre la religion protégée et l'Etat protecteur. Où sera cette union si vous continuez à combattre au dedans les doctrines et les hommes que vous prétendez soutenir au dehors ? Si vous subventionnez, en Asie, les religieux que vous faites saisir en France ? Si vous installez comme maîtres, dans les écoles lointaines, ceux que vous déclarez incapables d'enseigner dans vos écoles publiques ? Si, en un mot, vous signifiez aux peuples indigènes que vous trouvez bon pour eux tout ce dont vous ne voulez pas pour vous ? Croyez-vous que ces contradictions échappent à la finesse de ces peuples, et qu'elles ajoutent à l'efficacité de votre protectorat ?....

Dans sa riposte à M. Sembat, qui demandait la suppression de l'ambassade de France près le Vatican, M. Delcassé a fait une autre déclaration remarquable :

Quand l'Allemagne, qui n'a que 17 millions de catholiques sur plus de 53 millions d'habitants ; quand la Russie, qui en compte 15 millions à peine sur plus de 120 millions d'âmes, ont senti la nécessité d'entretenir auprès du Vatican un représentant permanent, comment ne pas reconnaître que cette nécessité s'impose plus impérieusement encore à la France, avec sa population presque entièrement catholique, avec son passé dont elle doit garder la fierté (Vifs applaudissements.—Interruptions à l'extrême gauche), avec ses traditions auxquelles elle ne saurait manquer sans se diminuer elle-même !

—On annonce la mort de l'abbé Fourié, le Napoléon de l'affiche, mort à trente-sept ans, tué par le travail.

—Le manque d'espace nous force à remettre à notre prochaine livraison l'analyse de la seconde partie du remarquable travail du R. P. Le Doré, supérieur des Eudistes, sur les congrégations religieuses de France et leur situation présente.

---

SYRIE.—Dans une lettre à M. Eugène Veuillot, rédacteur en chef de l'*Univers*, l'abbé Antoine Arida, prêtre maronite, raconte les événements qui ont précédé et accompagné l'élection de Mgr. Hoyeck comme patriarche de l'église maronite, et trace du nou-